

ACTION UNIE DES ANTIRACISTES

avec toutes les forces de la nation pour faire échouer les plans monstrueux des revanchards hitlériens



N° 129 (233) DECEMBRE 1953

30 FRANCS

QUE les accords de Bonn et de Paris, consacrant la Communauté Européenne de Défense, soient le plus sûr camouflage de la nouvelle Wehrmacht, qui oserait encore en douter après le débat de l'autre semaine à l'Assemblée Nationale ?

De tous les discours prononcés, il ressort que non seulement le militarisme allemand serait intégralement reconstitué, mais encore que la France serait du même coup privée des principaux attributs de sa souveraineté nationale sur le plan politique, économique et militaire.

Que des Français aient pu souscrire à un tel plan, voilà qui souligne avec gravité le scepticisme de certains milieux dirigeants quant au destin de la patrie.

PAR **Charles PALANT**
Secrétaire Général du M.R.A.P.

se retrouvent des hommes, hier encore dissemblables.

Quoi de plus mensonger et de plus humiliant que cet « argument » renouvelé de Pétain, selon lequel la faiblesse et la décadence prétendue de la France, la contraindraient à subir le réarmement allemand.

Et quelle giflette pour les hommes fatigués de la nation, que cette opposition qui va grandissant dans le pays, contre les projets de mort pour la France, où l'union se réalise entre des hommes de toutes opinions et de tous milieux.

LES antiracistes par l'instinct, le cœur, autant que par la raison perçoivent les immenses dangers d'accroissement du racisme et de l'antisémitisme contenus dans les projets « européens » des parrains de la Wehrmacht.

Ce que nous dénonçons depuis des années — depuis le serment : « Jamais dans le même camp que les bourreaux nazis » — se vérifie chaque jour et dicte aux antiracistes de s'unir dans l'action commune.

Voici l'heure de l'effort suprême pour faire ce grand rassemblement antiraciste contre la renaissance du danger allemand, qui se dessine dans les multiples initiatives où de la base au sommet

Que partout les militants du M.R.A.P. soient les meilleurs dans l'effort d'unité. Les meilleurs, c'est-à-dire, les plus réfléchis, les plus aptes et les plus audacieux à prendre ou à soutenir toutes les initiatives permettant d'aboutir à l'action unie de tous les antiracistes sans exception. Avec toutes les forces de la nation nous ferons échouer les plans monstrueux de la revanche hitlérienne et vichyste.

Alors, la France vivra. Alors, la paix vaira.

Un article exclusif de **Howard FAST** **Des hommes qui sont l'honneur de l'Amérique**

Howard FAST, le grand écrivain américain, nous a fait parvenir dernièrement cet article. Il y exprime ses sentiments personnels sur le déferlement du mac-carthysme, mais aussi sur les courageuses réactions qu'il provoque.

Il y a un point de départ, dans la vie d'un homme ou d'une nation. L'homme est un être humain et la nation un groupe d'êtres humains. Toutefois, l'histoire a atteint les fonds de la plus basse dégradation, soit de la part des hommes, soit des nations. Ainsi, les uns, en tant qu'individus, assassinent, trahissent, trahissent, calomnient, et les autres croiseront des charniers sans fond d'horreur et d'inhumanité, tels que ceux découverts à Dachau.

Ceci est un point de départ, un moment où l'homme cesse d'être un homme. C'est un moment sans honneur ni rédemption.

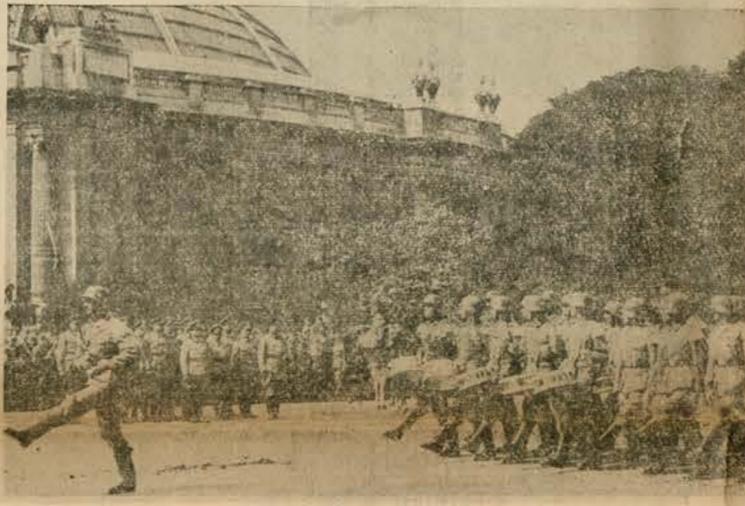
Je veux me référer ici à deux cas précis. Ce sont des cas d'honneur à l'état pur et ils souillent le visage de notre nation d'une flétrissure de honte jamais égale dans notre passé.

La première est celle du lieutenant-officier d'aviation Alilo J. Radulovich. Son père et sa sœur étaient accusés d'opinions radicales et il fut ordonné de rompre toute relation avec eux. Il s'y refusa, arguant très simplement et directement que cela l'honorerait, que c'était une chose inconnue pour un honnête homme. Il fut décoré de son grade aux forces aériennes.

Le second cas est celui du docteur Herbert Phillips, savant, modéré et édificateur de la jeunesse. Pendant le récent procès de H. Smith à Seattle, il accepta d'être témoin de la défense quant à la nature et au contenu de la philosophie marxiste. « On » lui demanda alors de jouer un rôle d'informateur et de mouchard. Il s'y refusa, se servant pour cela des mêmes arguments que ceux du lieutenant Radulovich.

Sur quoi, un « juge » lui infligea trois années d'emprisonnement pour « offense à la Cour ».

(Suite page 4)



Nous ne voulons plus revoir ça...

L'humanisme français contre Maurras

CHARLES Maurras, le maurrassisme évoquent pour les jeunes français d'avant 1914 la forme la plus haineuse de la réaction.

Gueuse — c'est ainsi, que dans leurs rangs on nommait la République —, s'en prenant tout spécialement à ceux qu'à cause

de la couleur de leurs cheveux ou de la sonorité de leurs noms, ils croyaient pouvoir ranger parmi les méléques. Mais comme ils donnaient à ce terme le sens

PAR **Pierre PARAF**

de la couleur de leurs cheveux ou de la sonorité de leurs noms, ils croyaient pouvoir ranger parmi les méléques. Mais comme ils donnaient à ce terme le sens

le plus large, s'y trouvaient aussi impliqués les plus grands mouvements de la pensée et de l'histoire de la France.

La Révolution de 1789 devenait pour eux une entreprise dictée par la franc-maçonnerie internationale et singulièrement par les loges anglaises. Le romantisme était « méléque ». Et Victor Hugo, et Zola, et Jaurès, et tant de ceux qui avaient fait la gloire de la France, en ouvrant largement ses frontières et sa culture à tous ceux qui voulaient s'y joindre à elle. Le patriotisme des maurrassiens s'accrochait ainsi essentiellement accroché au sol, au contraire de celui de nos encyclopédistes et de Renan qui prenaient comme critérium de la nation la communauté de souvenirs et d'espérances, la volonté de bâtir ensemble son destin.

D'une telle doctrine le concept de la France sortait ainsi déformé, rétréci. L'amour de la patrie risquait d'être ravalé à une sorte de sentiment instinctif d'une famille jalousement fermée... Comme des enfants pour qui l'amour des parents tiendrait uniquement dans la défense des meubles hérités du grand-père et qui ne se soucieraient pas de l'héritage essentiel, la défense et l'illustration de l'âme nationale.

Le racisme des maurrassiens s'avérait, comme tous les racismes (Suite en page 5)

Pour les étudiants d'outre-mer

Le racisme accentue la crise du logement

IL est vrai, comme l'estimait Montaigne, que la pensée marche mieux quand marchent les jambes, est étudiant quadeloupéen, assis-là, près de moi, sur le lit bas, doit avoir du mal à bien réfléchir. Un pas en largeur, entre le mur et le lit ; quatre pas en longueur, de la porte à la fenêtre, en contournant le lavabo ; voilà les possibilités que lui offre sa chambre, située dans une de ces « maisons » désaffectées où l'on se préoccupait fort peu, naguère, des exigences de la pensée.

Vêtements pendus à une ficelle, reproduction d'un Renoir, objets de toilette, livres sur le minuscule guéridon, piles de linge, chaussures, cahiers : dans ce pauvre réduit, il ne saurait y avoir de séparation nette entre les choses du corps et celles de l'esprit. Et cette promiscuité comme l'étroitesse des lieux, n'est pas la moindre difficulté de l'étudiant, qui devrait, pour mener à bien son travail, être libre des soucis matériels.

« Je viens d'avoir une autre visite, me dit-il.

Celle d'un inspecteur de police. L'an dernier, c'étaient les perquisitions. Quiconque se trouvait possesseur d'un livre ou d'une brochure jugée peu orthodoxe, se voyait accusé de « comploter » contre la France et privé de sa bourse. Aujourd'hui, la police, qui n'hésite pas à s'ingérer dans la vie même de l'Université, a trouvé un nouveau prétexte pour venir fouiller dans l'intimité des étudiants : il s'agit d'un « contrôle de scolarité », comme si les organismes universitaires dirigeant les maisons communautaires ne pouvaient pas exercer eux-mêmes ce contrôle !...



Pas de racisme contre étudiants

« On ne loue pas aux nègres... » Conditions de vie et de travail déplorables, brimades et vexations diverses : ainsi s'apparaissent, dès l'abord, la situation des étudiants d'outre-mer qui, au nombre de 4.726 (chiffre officiel, non compris les lycéens, les élèves des collèges et établissements techniques) sont venus en 1953 chercher en France les lumières de la science et du progrès.

Encore faut-il préciser : mon interlocuteur n'est pas le plus mal loti. Bien au contraire. Combien de ces jeunes gens laborieux souhaiteraient être logés comme lui dans une maison communautaire ! La quête d'une chambre est, pour eux qui arrivent, la première et la plus douloureuse aventure.

Forcés parfois de passer plusieurs nuits dans les salles d'attente des gares, ils parcourent, leur maigre bagage à la main, les rues inconnues de la capitale. D'hôtel en hôtel, dans tout le Quartier Latin, ils ont reçu la même réponse : « complet ». A moins que quatre murs sordides ne leur aient été proposés pour dix ou douze mille francs par mois (la bourse maximum est de 21.000 francs)... A moins que, cyniquement, un marchand de sommeil ne leur ait lancé, en

Albert LEVY.

(Suite page 6)

Rivarol et Mac Carthy : "Les Juifs et les nègres, ennemis n° 1"

LORS des années 30, il était courant d'entendre parler d'Hitler comme d'un énergumène artificiellement greffé sur la société allemande. Léon Blum, par exemple, écrivait, quelques semaines seulement avant l'accession « légale » d'Hitler au gouvernement qu'il « était écarté de l'espérance même du pouvoir » ; c'est avec de telles erreurs de jugement que l'on endort la nécessaire vigilance des peuples guettés par le fascisme.

C'est avec des appréciations erronées du même genre, portant cette fois sur la « démocratie » américaine et ses bienfaits, que l'on minimise systématiquement, dans certains milieux, le rôle d'un Mac Carthy aux Etats-Unis. De puissants intérêts ont peur et se tournent vers le donjon yankee comme vers leur sauvegarde centrale ; par conséquent, il ne faut pas

DÉFENDONS LES ENFANTS ROSENBERG sur qui pèsent les plus graves menaces !

AVEC la nuit du 20 juin 1953, on croyait dans le drame Rosenberg, avoir touché le fond de l'horreur, la limite de la persécution. Mais non. On se trompait. Ethel et Julius morts, leurs assassins n'ont pas désarmé. Tandis que Mac Carthy s'acharne sur la mémoire des héros, dicte à Greenglass de nouveaux mensonges, calomnie — sans même se soucier de vraisemblance — ceux qui ne peuvent plus lui répondre, l'arbitraire américain s'abat sur les enfants, Michaël et Robert. Les deux petits garçons (11 et 6 ans) avaient trouvé un refuge dans une famille amicale, à la campagne, dans le New-Jersey. Là, on s'efforçait de leur rendre le calme, de leur redonner une vie paisible, une douceur familiale, un peu de cette ambiance qu'Ethel et Julius avaient si merveilleusement créée autour de leurs premières années et qui leur avait été tragiquement arrachée. Mais le spectacle de ce retour à la vie de deux enfants n'a dû être plus que le gouvernement américain n'en a pu supporter.

graves planent sur les deux orphelins. Le testament d'Ethel et de Julius, par lequel ils confiaient la tutelle de leurs enfants à leur défenseur M. Bloch, n'a pas encore été validé. Or, aux Etats-Unis, un testament n'a de valeur légale que sanc-

la laissé échapper, en écrivant récemment : « Les persécutions contre Michaël et Robby ne peuvent servir de propagande antiaméricaine dans le monde. » Autrement dit, seul un mouvement d'opinion en faveur des deux petits peut les préserver de



Ethel et Julius quelque temps avant l'Affaire

Brusquement il y a quelques semaines, le directeur de l'école que fréquentaient Michaël et Robby a fait savoir qu'il n'acceptait plus de les garder. Le prétexte donné est mensonger et traite l'intervention extérieure : ce n'est pas de son propre chef que le directeur de l'école a pris cette inhumaine décision. Maître Emmanuel Bloch, l'admirable avocat et ami d'Ethel et de Julius, à qui ils ont confié leurs petits, a vu le directeur de l'école. S'il a pu obtenir un délai de grâce, un sursis (Michaël et Robby font à nouveau connaissance avec ce mot) ; ils ne seront chassés de l'école qu'à la fin de décembre, leur avenir n'a de contours clairs que jusqu'au seul de la nouvelle année. Et après ? les menaces les plus

tionne par une décision de justice. Que préparent encore les assassins des Rosenberg ? Veulement-ils tuer Ethel et Julius une seconde fois en déniait à leurs enfants leur droit à une vie normale, à une éducation saine et libre ? Les pires hypothèses viennent à l'esprit, que le silence hypocrite de Washington autorise.

Que faire pour sauver les enfants Rosenberg et leur permettre de grandir et de se développer normalement comme l'ont rêvé leurs parents ? Le « Journal American » de New-York

In sinistre sollicitude d'un Mac Carthy et permettre à M. Emmanuel Bloch de remplir le mandat sacré à lui confié par Ethel et Julius le jour de leur mort. DEJA, aux Etats-Unis, un fonds vient de se constituer pour assurer la subsistance des enfants dont la situation matérielle est tragique. Mais les sommes indispensables pour envisager avec sécurité Catherine VARLIN. (Suite page 4)

Grand artiste et homme de cœur Yves MONTAND m'a dit...



DIRE des choses sur Yves MONTAND... cela peut paraître facile. Ne le pensez pas ! On est tenté de répéter une biographie qui, pour avoir été écrite des centaines et des centaines de fois, n'en est pas moins originale et sympathique. Sa jeunesse à Marseille, ses débuts, ses premiers enthousiasmes, tout cela n'est-ce pas, qui l'ignore encore ?

Qui ignore qu'il est à l'heure actuelle le plus grand chanteur français, le plus populaire parce que justement il a su ne jamais perdre contact avec la vie ; la vraie, faite de travail, d'amitié, de chaleur, de joies et aussi d'amour ?...

Les chansons de la joie Ses chansons ? Vous en connaissez une quantité. Ne me dites pas que vous n'avez jamais fredonné le « Gamin de Paris », « Luna Park », ou « Les Grands Boulevards ». Même si votre voix n'est pas exactement au diapason, dans vos moments de détente, quand, ma foi, tout va bien, je suis sûr que vous y êtes allés de vos quelques mesures du « Galérien ».

Lorsque vous reviendrez du Colette MOREL. (Suite page 5)

DANS CE NUMERO :

Contre la Communauté Européenne de Défense : Emile Kahn, Robert Lacoste, Léon Lyon-Caen, Claude-Frédéric Lévy, André Spire, Pierre Hentgès, en pages 2 et 3.

Sur « L'antisémitisme à la française » : André Lévy-Oulmann, Jeanne Lévy, Marc Beigbeder, Paul Tubert, Henri Wallon, en page 5.

L'entente est possible entre Juifs et Arabes, en page 6.

et Dans l'affaire Rosenberg, « l'antisémitisme a pesé dans la balance », en page 4.

Or, cette présentation est absolument fautive. Mac Carthy (Suite page 4)

ses « propres funéraires »

GRANDE MANIFESTATION D'UNITÉ DU COMITÉ JUIF D'ACTION CONTRE LE REARMEMENT ALLEMAND

Le lundi 16 novembre, à la Mutualité, en pénétrant dans la salle, on est frappé par le sérieux — qui n'exclut pas l'enthousiasme — de la foule qui a répondu à l'appel du Comité Juif d'Action contre le Réarmement Allemand. Les hommes et les femmes rassemblés ici ne sont pas des pères de vengeance.

Ils ont souffert pourtant. Ils ont connu — pour beaucoup d'entre eux — les camps d'extermination nazis où, par millions, des Juifs ont trouvé la mort. Les rescapés, chaque fois qu'ils évoquent ces souvenirs, voient encore monter la fumée des crématrices comme ils reviennent les piloyables cortèges de ceux qui étaient menés vers la chambre à gaz. Parmi eux : des femmes, des enfants, des vieillards. Tous des innocents.

A leurs côtés, des braves gens de France, des Juifs et des non-Juifs, des Noirs aussi. Ceux qui ont engagé hier leur vie pour chasser l'envahisseur et qui se révoltent à l'idée que d'autres voudraient lui rendre ses armes meurtrières.

Un même cri monte de cette foule vers les orateurs, désignant la menace que représente le réarmement allemand. Ce cri est celui d'un peuple qui lui, contrairement à certains parlementaires et politiciens n'a pas perdu foi en lui et en son pays.

Les orateurs de toutes tendances

M. GRINSPAN lit la liste nombreuse des personnalités présentes : des hommes de tous les horizons politiques, des savants, des avocats, des écrivains...

Voici les députés : Vincent BADIE (Radical), René CAPITANT (ancien ministre), l'abbé LEBLANC (Catholique), André DENIS (Communiste), Robert LAGOSTE (M.R.P.), Robert LAGOSTE, ancien ministre S.F.I.O. a envoyé un message.

Voici Mme MAXA NORDAU, artiste-peintre, Mme DECOURDEMACHE, secrétaire générale de l'Association des Familles de Foyers et Massacres de la Résistance, Mme Lés WEINTRAUB du « HACHOMER-HATZAIR », veuve d'un héros de la Résistance. Et puis, le professeur HADAMARD, qui est de toutes les nobles batailles, l'écrivain Jean PREVILLET, le professeur JANKELEVITCH, de la Sorbonne, le Dr MODIANO, Président du C.R.I.F., M. SCHLISSELMAN, vice-président de la Fédération des Sociétés Juives de France, M. POZNANSKI, Président de l'Union des Sociétés Juives de France et M. le Dr WEISBERG, secrétaire général du Comité Juif d'Action contre le Réarmement Allemand, qui a eu l'initiative de cette manifestation, et d'autres encore, tous rassemblés à cette tribune par le même sentiment d'un danger commun.

M. André BLUMEL, président du Comité Juif d'Action contre le Réarmement Allemand, ouvre la soirée en exposant les raisons qui ont présidé à la création de ce Comité dont l'action a déjà connu un grand retentissement.

« A la fois, en tant que Juifs, les rappeles les horreurs commises par les nazis.

M. BLUMEL donne lecture du message de Robert LAGOSTE, absent de Paris, que nous publions par ailleurs.

Le Dr GINSBOURG s'arrête sur l'aspect scientifique des crimes nazis. Les faits qu'il évoque soulèvent d'horreur ses auditeurs. Ce sont pourtant des faits réels, contrôlables, qui furent connus par l'esprit critique des tenants du Troisième Reich, les mêmes qui s'apprêtent à réapparaitre tels qu'ils furent. De conclure avec force :

« Nous, docteurs Juifs, n'accepterons jamais de servir aux côtés de ces monstres. »

Le Dr DANOWSKY apporte le message des Engagés Volontaires de la renaissance de l'unité nationale... Les Français se dressent toujours, unis dans le combat, quand ils sentent que leur patrie est en danger.

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

« Et tandis que le peuple de Paris défilait, une imposante manifestation d'étudiants et une cérémonie émouvante à la Sorbonne associaient l'Université à la protestation populaire.

« Personnellement, je pense que ces expériences sur des êtres humains ne sont pas immorales, surtout en temps de guerre », écrivait-il encore.

« C'est ce même Dr Ruff qui versé à son nouvel ami 320 millions de marks. Pflerdmenges est le dirigeant effectif du trust Thyssen qui produit déjà 720.000 tonnes de minerai et 500.000 tonnes d'acier par an. On comprendra donc aisément pourquoi Pflerdmenges a adressé à Adenauer au lendemain de son élection une énorme gerbe de myosotis, qui se disent en allemand : « Vergissmeinich », c'est-à-dire : « ne m'oubliez pas ».

« Parmi les magnats de la Ruhr qui ont financé la campagne électorale d'Adenauer, il faut signaler particulièrement le banquier Pflerdmenges, l'un des grands financiers de Hitler, qui

les partisans de la C.E.D. Vincent BADIE est un ancien député. Il comprend les raisons qui ont animé l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France qui ont pris l'initiative de l'action.

La C.E.D. annonce le réveil du militarisme allemand traditionnel qui, d'ores et déjà, trouve son expression dans les manifestations revanchardes qui se multiplient outre-Rhin.

Des messages ont été reçus, notamment de M. Emile KAHN, président de la Ligue des Droits de l'Homme, de M. Léon LYON-CAEN, président du M.R.A.P., de M. le professeur Evry SCHATZMAN et du grand écrivain André SPIRE.

M. BLUMEL clôture la séance et il donne lecture des résolutions condamnant la ratification des accords de Bonn et du Traité de Paris. Celles-ci sont adoptées par acclamations.

Le magnifique meeting est fini. L'action continue. Le Comité Juif d'Action contre le Réarmement Allemand prépare un mémoire aux députés et met en circulation des listes de pétition. Il usera de tous les moyens en son pouvoir pour faire entendre la voix du judaïsme français qui s'oppose au réarmement des criminels nazis.

Après avoir souligné, à son tour, la nécessité de l'union, l'orateur souligne :

« Depuis un certain temps, on rencontre sur les mêmes tribunes des gens qui sont souvent opposés les uns aux autres. Il y a longtemps qu'on ne l'avait vu. Une grande force nous pousse

vers la renaissance de l'unité nationale... Les Français se dressent toujours, unis dans le combat, quand ils sentent que leur patrie est en danger.

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

« Et tandis que le peuple de Paris défilait, une imposante manifestation d'étudiants et une cérémonie émouvante à la Sorbonne associaient l'Université à la protestation populaire.

« Personnellement, je pense que ces expériences sur des êtres humains ne sont pas immorales, surtout en temps de guerre », écrivait-il encore.

« C'est ce même Dr Ruff qui versé à son nouvel ami 320 millions de marks. Pflerdmenges est le dirigeant effectif du trust Thyssen qui produit déjà 720.000 tonnes de minerai et 500.000 tonnes d'acier par an. On comprendra donc aisément pourquoi Pflerdmenges a adressé à Adenauer au lendemain de son élection une énorme gerbe de myosotis, qui se disent en allemand : « Vergissmeinich », c'est-à-dire : « ne m'oubliez pas ».

« Parmi les magnats de la Ruhr qui ont financé la campagne électorale d'Adenauer, il faut signaler particulièrement le banquier Pflerdmenges, l'un des grands financiers de Hitler, qui

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

« Et tandis que le peuple de Paris défilait, une imposante manifestation d'étudiants et une cérémonie émouvante à la Sorbonne associaient l'Université à la protestation populaire.

« Personnellement, je pense que ces expériences sur des êtres humains ne sont pas immorales, surtout en temps de guerre », écrivait-il encore.

« C'est ce même Dr Ruff qui versé à son nouvel ami 320 millions de marks. Pflerdmenges est le dirigeant effectif du trust Thyssen qui produit déjà 720.000 tonnes de minerai et 500.000 tonnes d'acier par an. On comprendra donc aisément pourquoi Pflerdmenges a adressé à Adenauer au lendemain de son élection une énorme gerbe de myosotis, qui se disent en allemand : « Vergissmeinich », c'est-à-dire : « ne m'oubliez pas ».

« Parmi les magnats de la Ruhr qui ont financé la campagne électorale d'Adenauer, il faut signaler particulièrement le banquier Pflerdmenges, l'un des grands financiers de Hitler, qui

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

Quelques déclarations de personnalités : Léon Lyon-Caen

Vous avez raison d'insister sur les motifs particuliers que les Français de confession israélite pensent avoir pour s'élever contre la reconstitution d'une armée allemande, quelle qu'en soit la forme, autonome ou intégrée.

Le réarmement allemand, c'est de toute évidence la renaissance du militarisme allemand. Le militarisme a montré, pendant la dernière guerre, qu'il était fondamentalement imprégné d'antisémitisme et visait à la destruction, par les moyens les plus barbares, des Juifs dans tous les pays occupés par ses armées.

Les faits trop connus montrent que les futurs dirigeants de l'Allemagne n'ont rien perdu de cette haine mortelle.

D'autre part, non seulement les unités allemandes de la Communauté Européenne de Défense, telle qu'elle est projetée, seront nécessairement sous les ordres d'anciens officiers S. S. ou de la Wehrmacht, les seuls en état actuellement de prendre un commandement, un grand nombre anciens criminels de guerre libérés ou graciés par les alliés, et non désaffiliés ; mais encore, les unités amalgamées, comprenant éventuellement des militaires français, sont appelées à les avoir pour chefs.

Voit-on les bureaux d'Asco, d'Oradour, du Ghetto de Varsovie, les anciens commandants des camps de Struthof ou d'Auschwitz, établir leur état-major en France, entrer en contact avec d'anciens déportés ou les descendants de leurs anciennes victimes, risquer aussi de contaminer des Français, appelés à entrer en rapport avec eux,

et de réveiller des sentiments racistes et antisémites mal éteints ! Pareille situation réveille trop profondément et la raison et le sentiment pour que, devant elle, le Judaïsme français qui a tant souffert de l'activité guerrière allemande, ne se dresse pas tout entier.

« L'Europe allemande qu'on est en train de nous faire n'est pas l'Europe ; on entrevoit par cette entreprise ce que l'on appelle la guerre froide en consolidant la division de l'Allemagne et de l'Europe ; on noie la France dans un ensemble déséquilibré dont l'Allemagne sera maîtresse, c'est-à-dire, en réalité, les grands industriels germaniques, expansionnistes et bellicistes de toujours, et des politiciens dont toutes les pensées sont contraires aux principes de notre civilisation démocratique et libérale et aux idées socialistes.

« Au nom du gouvernement de la République Démocratique Allemande, je déclare que nous voulons entretenir avec la France des relations pacifiques et amicales. »

« Les relations entre le peuple allemand et la grande nation française doivent être basées sur le respect de la souveraineté nationale et des droits démocratiques de nos deux peuples. Nous condamnons de la façon la plus énergique les déclarations diffamantes répandues dans l'opinion publique d'Allemagne occidentale et particulièrement par la presse de la coalition gouvernementale d'Adenauer ainsi que le chantage exercé contre la France. Tout cela ne rappelle que trop l'agitation dirigée contre notre voisine, la France, par les Hitler et les Gobbels, dans l'esprit de la « race des seigneurs. »

« Je tiens à dire nettement à M. Daladier et aux députés de l'Assemblée nationale française : Oui, il y a actuellement en Allemagne deux Etats : la République fédérale de Bonn et les anciens monarques et les généraux de Hitler ont le pouvoir. C'est l'Allemagne occidentale qui, par les traités de Bonn et de Paris et sous le masque de la

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

« Adenauer, c'est le Hitler d'aujourd'hui, a souligné en conclusion Walter Ulbricht. Le programme d'Adenauer, c'est le « Mein Kampf » de Hitler. »

Puisqu'on ne vous le dit pas...

N'oublions pas le passé Le calendrier allemand du soldat pour 1954 a donné une place d'honneur au feld-marschall VON MANSTEIN, celui là même qui fit exterminer tous les Juifs de SIMFEROPOL lors de l'avance allemande en U.R.S.S.

Il invite les futures recrues à « garder le souvenir des grandes exploits militaires du passé pour mieux assurer leur tâche à l'avenir. »

Comme on fait son lit Dans ce même calendrier, VON KESSELRING, autre maréchal nazi écrit : « Que la nouvelle Wehrmacht soit constituée sur une base internationale, cela ne nous préoccupe guère, la jeunesse allemande saura y faire son lit comme elle veut se coucher. »

Nous ne doutons pas qu'entraînée à la suite d'un KESSELRING, la jeunesse allemande ferait son lit. Et c'est nous qui serions couchés... en joue.

Le Dr DEHLER rappelle l'histoire Le Dr DEHLER, ancien ministre de BONN, demande à la France d'être plus compréhensive sur la question de la Barre ; moyennant quoi elle pourra conclure avec l'Allemagne une alliance comme elle n'en avait jamais connue depuis Charlemagne.

... Charlemagne l'Européen En effet, Charlemagne avait construit l'Europe avant la lettre. Son empire s'étendait des deux côtés du Rhin et même un peu sur l'Italie avec Aix-la-Chapelle pour capitale.

Mais ce fut un château de sable qui ne lui survécut pas. Le Dr DEHLER oublie de le rappeler. Cela le distrait de ses tirades conclusions « historiques ». N'a-t-il pas déjà oublié le sort du III Reich.

... et Bertha ... aux grands pieds Le Dr DEHLER ne prend de l'histoire que ce qui lui convient.

Ah ! une France alliée à l'Allemagne avec BONN pour capitale et BIARRITZ ville frontière...

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

« Et tandis que le peuple de Paris défilait, une imposante manifestation d'étudiants et une cérémonie émouvante à la Sorbonne associaient l'Université à la protestation populaire.

« Personnellement, je pense que ces expériences sur des êtres humains ne sont pas immorales, surtout en temps de guerre », écrivait-il encore.

« C'est ce même Dr Ruff qui versé à son nouvel ami 320 millions de marks. Pflerdmenges est le dirigeant effectif du trust Thyssen qui produit déjà 720.000 tonnes de minerai et 500.000 tonnes d'acier par an. On comprendra donc aisément pourquoi Pflerdmenges a adressé à Adenauer au lendemain de son élection une énorme gerbe de myosotis, qui se disent en allemand : « Vergissmeinich », c'est-à-dire : « ne m'oubliez pas ».

« Parmi les magnats de la Ruhr qui ont financé la campagne électorale d'Adenauer, il faut signaler particulièrement le banquier Pflerdmenges, l'un des grands financiers de Hitler, qui

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

« Et tandis que le peuple de Paris défilait, une imposante manifestation d'étudiants et une cérémonie émouvante à la Sorbonne associaient l'Université à la protestation populaire.

« Personnellement, je pense que ces expériences sur des êtres humains ne sont pas immorales, surtout en temps de guerre », écrivait-il encore.

« C'est ce même Dr Ruff qui versé à son nouvel ami 320 millions de marks. Pflerdmenges est le dirigeant effectif du trust Thyssen qui produit déjà 720.000 tonnes de minerai et 500.000 tonnes d'acier par an. On comprendra donc aisément pourquoi Pflerdmenges a adressé à Adenauer au lendemain de son élection une énorme gerbe de myosotis, qui se disent en allemand : « Vergissmeinich », c'est-à-dire : « ne m'oubliez pas ».

« Parmi les magnats de la Ruhr qui ont financé la campagne électorale d'Adenauer, il faut signaler particulièrement le banquier Pflerdmenges, l'un des grands financiers de Hitler, qui

« L'armée européenne et les rêves de conquête de Bonn... Les seuls qui croient encore à la C.E.D. ce sont les Allemands. Pourquoi ? Parce qu'ils ont tout à y gagner et rien à y perdre. Aujourd'hui la France a une armée indépendante, et l'Allemagne pèse déjà plus lourd la C.E.D. va donner à l'Allemagne des soldats et faire perdre à l'armée française son indépendance. On n'a pas assez souligné ce singulier aspect du problème : dans cette aventure l'Allemagne ne cède rien et reçoit quelque chose : la France ne reçoit rien et cède quelque chose. Qui parle d'égalité, de sacrifices réciproques, d'abandons symboliques de souveraineté ? L'Allemagne n'abandonne rien, ne donne rien, ne se dépeuple de rien, par elle n'a rien aujourd'hui en matière militaire. La France, sans contre-partie, abandonne son indépendance.

« L'Europe n'est plus qu'une organisation d'état-major, qu'un enseigne sur des casernes, qu'un prétexte pour armer l'Allemagne, quand l'Europe qui se lève à l'horizon est une Europe allemande. Sans soldats l'Allemagne pèse déjà plus lourd dans la balance européenne que la France avec son armée nationale. Quand l'armée française aura perdu son indépendance et que l'Allemagne aura reçu des soldats, l'équilibre sera rompu d'une façon écrasante.

« Une fois forgé l'instrument de sa puissance, l'Allemagne pourra choisir alors librement sa politique : ou reconquérir son unité nationale par la menace de la force et le risque de guerre, ou détourner son dynamisme de l'Est vers l'Ouest et unifier la petite Europe sous son autorité. Maurice DUVERGER, « Le Monde » du 18-11-53.

LA FRANCE ENTIÈRE...

Le magnifique meeting du Comité Juif s'inscrit dans une action où la France s'est retrouvée toute entière résolue à barrer la route au « syndicat de faillite » qui a entrepris

de liquider notre indépendance et notre sécurité. Marseille, Toulouse, Nice, Tarbes, Annecy, Bordeaux, Strasbourg et son puissant cortège de 8.000 Alsaciens et Lor-



Strasbourg, où manifestèrent 8.000 personnes. Des manifestations semblables eurent lieu dans presque toutes les villes de notre pays.

Le 11 novembre, fête du souvenir, a donné à la protestation nationale un caractère de solennité. A Paris notamment, par delà le cortège officiel et malgré l'obstruction policière, les vrais sentiments de la population parisienne se sont exprimés l'après-midi par des délégations ininterrompues, un rendez-vous permanent devant le statut de Clémenceau.

Et tandis que le peuple de Paris défilait, une imposante manifestation d'étudiants et une cérémonie émouvante à la Sorbonne associaient l'Université à la protestation populaire.

« Personnellement, je pense que ces expériences sur des êtres humains ne sont pas immorales, surtout en temps de guerre », écrivait-il encore.

Dis-moi qui tu hantes...

Le Dr Ruff, sous Hitler, pratiquait, dans les camps de concentration, la vivisection sur les êtres humains.

Dans ses rapports « médicaux », il fit en détail le récit de ses « expériences ». On peut lire par exemple ceci : « Après l'ouverture de la poitrine et du crâne, le cœur battait encore... »

« C'est ce même Dr Ruff qui versé à son nouvel ami 320 millions de marks. Pflerdmenges est le dirigeant effectif du trust Thyssen qui produit déjà 720.000 tonnes de minerai et 500.000 tonnes d'acier par an. On comprendra donc aisément pourquoi Pflerdmenges a adressé à Adenauer au lendemain de son élection une énorme gerbe de myosotis, qui se disent en allemand : « Vergissmeinich », c'est-à-dire : « ne m'oubliez pas ».

Dix-neuf articles de "l'Aurore" pour nous attendre

Sur les 7 criminels de Spandau !

Sous le titre « Les Sept hommes de Spandau », le journal « L'AURORE » a publié une série de 19 articles sur la vie des 7 criminels de guerre, que le Tribunal International de Nuremberg a sauvé de la potence qu'ils avaient pourtant largement méritée.

A première vue, on serait tenté de croire qu'un journal qui à long terme de colonnes prône la nouvelle collaboration avec l'Allemagne et la beauté de la Wehrmacht ressuscitée, aurait intérêt à ne pas ranimer le souvenir de ces « héros » du régime nazi. Mais penser ainsi, c'est oublier que « l'Aurore » n'est plus au stade du pardon, mais déjà à celui de la revanche, de la revanche allemande, bien entendu.

Le brusque rappel du souvenir des 7 de Spandau s'intègre ainsi tout naturellement dans la campagne générale pour la réhabilitation du soldat allemand, réhabilitation indispensable à tous ceux qui rêvent d'une Armée Européenne composée pour l'essentiel de braves S.S.

La série de 19 (dix-neuf !) articles nous donne donc des nouvelles toutes fraîches de ces vaillants précurseurs de l'Armée Européenne qui sont : Rudolf Hess, Doenitz, Raeder, von Schirach, Funk, von Neurath et Speer. Et, pendant 19 jours, on

abreuve les lecteurs de la description des migraines, des crampes, et des malaises de ces messieurs. Pensez donc, ma chère, von Neurath a dû fêter son 80^e anniversaire en prison, comme c'est méchant. Et, ce pauvre Hess qui a les nerfs si malades. Et ce brave Funk qui a du être opéré en prison, au lieu de l'hôpital militaire que les Américains avaient proposé.

Et, pensez donc que les dames de ces Messieurs doivent travailler. Remarquez qu'à la suite d'une interprétation généreuse des lois, elles touchent toutes des pensions de veuves de guerre.

En passant, nous apprenons ainsi que leur principale activité consiste dans des démarches de toutes sortes pour obtenir la libération de leurs tendres époux et qu'elles ont de sérieuses raisons de croire qu'elles vont

Puisqu'on ne vous le dit pas...

RÉHABILITONS LES ROSENBERG !

UNE IMPORTANTE RÉUNION DU COMITÉ FRANÇAIS

Le jeudi 19 novembre, à Paris, dans les Salons de l'Hôtel Lutétia, le Comité Français pour la réhabilitation des Rosenberg a tenu une assemblée d'information.

Devant un nombreux auditoire, riche de personnalités et de représentants de divers Comités, M. le pasteur VIENNEY, président, entouré de Mme Gérard PHILIPPE, M. Charles PANTOLOS, MM. Charles PANTOLOS, secrétaire général du M.R.A.P., Armand MEGGLE, président du Centre d'Expansion Française, YOUNINE et M. Paul VILLARD, secrétaire du Comité Français, ont apporté une série d'informations venant des U.S.A.

Le rappel que la première tâche qui s'est imposée à tous durant la terrible nuit du 19 juin a été de faire continuer la lutte pour la révision du procès des Rosenberg.

Cette lutte a pris un caractère d'autant plus impérieux que la mort d'Ethel et de Julius n'a pas suffi à leurs bucheurs.

C'est la colonie qui s'est efforcée d'accroître l'existence d'un dossier secret, l'hyppocrisie ajoutant que les Rosenberg avaient bénéficié de tous les recours de la justice.

La prétendue existence d'un dossier secret accuse le vide de celui sur lequel fut prononcé le verdict et la Cour Suprême — par 3 de ses membres — a avoué n'avoir pu étudier le dossier existant, détruit par là même.

Depuis, le sénateur Mac Carthy a obtenu à volonté des déclarations nouvelles de la part de Greenglass sur lequel reposait toute la machination.

Mais, poursuit M. VILLARD, nous avons une deuxième tâche précise et urgente. MORTON SOBELL, jeune et noble savant, s'est vu infliger dans la même affaire, 30 ans de prison. Il nous faut l'arracher du sinistre bagne d'ALCATRAZ.

Nous avons un autre devoir, celui qui nous impose la situation des enfants Rosenberg. Nos enfants sont la prunelle de nos yeux, notre orgueil et

notre devoir, poursuit-il, de nous informer constamment du sort des enfants et de tenir l'opinion publique au courant. Cela nécessite un travail organisationnel : Créer un Fonds National d'aide aux enfants Rosenberg, constituer puis développer un Comité de Réhabilitation qui aura une existence permanente et une activité réelle. Et, Charles Palani donne lecture d'une liste de personnalités qui s'alignent avec le concours de l'Assemblée.

Mais ce terrain cette soirée, fructueuse par les éléments d'information, les mises au point, l'élaboration des tâches à accomplir, l'action de tous s'en trouva éclairée, unifiée et puissante, plus efficace.

En avant donc ! Le besoin ne manque pas, mais la nation française a démontré magnifiquement que les causes justes comme celle des Rosenberg pouvaient mobiliser toute énergie.

Charles Palani, secrétaire général du M.R.A.P., fait le point de la discussion. Il constate tout d'abord que l'unité d'action de la Nation qui s'est créée en juin, s'est maintenue. Prêtres, médecins, savants, artistes, ouvriers, ménages, se retrouvent comme alors, décidés à poursuivre la bataille.

Mais cette bataille doit s'insérer dans son premier objectif du respect des dernières volontés des Rosenberg : « Ne laissez jamais attenter à la vérité de notre innocence. » C'est pourquoi en prenant lieu, au lendemain de la mort des Rosenberg, le Comité de Défense a pris le nom de Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg.

Il s'est adressé à ceux qui ont pris souvent diverses initiatives dans la campagne, et en particulier au Comité Chrétien, afin

de nous faire connaître les méthodes mac-carthyistes ont ou trouver un terrain favorable en France. Après l'éviction de M. Joliot-Curie du Haut-Commissariat à l'énergie atomique — salués comme une victoire par les chasseurs de sorcières américains, d'autres savants ont été depuis écartés du C.N.R.S.

Les jérémiades tentatives ont en pour objet l'exclusion des candidats des examens et concours de l'administration, cela sous couleur de discrimination politique.

... et mesures de prophylaxie Mais la France a réagi vigoureusement, et par la voix de ses plus éminentes personnalités, unies sans distinctions politiques, elle a significativement aux apprentis sorciers qu'elle ne leur permettrait pas d'utiliser chez nous leur attirail moyennageux ni leurs méthodes.

Notre ami J. KESSLER, administrateur de La Presse Nouvelle, vient d'être victime d'un grave accident et a dû être hospitalisé. Avec nos vœux de prompt rétablissement, nous l'assurons de toute notre sympathie.

Greenglass-le-menteur récidive... Sans le témoignage de GREENGLASS le jugement n'aurait pu être confirmé — a reconnu la Cour d'Appel des Etats-Unis.

On sait le triste rôle que David Greenglass joua dans l'affaire Rosenberg. Conzation de son d'uranium, devenu par là un passant entre les mains du F.B.I., Greenglass écrit ce qui lui sert dans ses nouvelles campagnes. Par exemple, ayant affirmé l'existence d'un réseau d'espionnage au Centre expérimental de radar MAC CARTHY a appuyé ses accusations par une déclaration opportune.

« La révision l'espionnage créé par Julius Rosenberg, un centre de recherches de PORT MONMOUTH n'a jamais existé... » Quel réseau ? Il n'y avait aucune question en 1950.

Les Rosenberg sont morts mais la chasse aux sorcières continue. Avec Mac Carthy débouchent les agents à David Greenglass, et il en obtient tout ce qui lui sert dans ses nouvelles campagnes. Par exemple, ayant affirmé l'existence d'un réseau d'espionnage au Centre expérimental de radar MAC CARTHY a appuyé ses accusations par une déclaration opportune.

« La révision l'espionnage créé par Julius Rosenberg, un centre de recherches de PORT MONMOUTH n'a jamais existé... » Quel réseau ? Il n'y avait aucune question en 1950.

L'Antisémitisme a pesé dans la balance

On peut raisonnablement supposer, écrivait «Le Monde» du 11 Décembre 1952, que si les Rosenberg n'avaient été Juifs, ils n'auraient pas été aussi sévèrement frappés.

La supposition du journaliste du « Monde » devient une réalité palpable lorsqu'on analyse le procès et l'atmosphère qui l'entoura : l'antisémitisme était là, visible et présent.

M. Brainin, président du Comité Américain de Défense des Rosenberg, lors d'une interview à Droit et Liberté ne craignait pas de le qualifier de déterminant dans leur condamnation.

Il n'a sans doute pas surgi aux Etats-Unis lors de l'affaire Rosenberg. Il avait même suffisamment d'audience, cet ambassadeur du fascisme, pour accrédi- ter l'opinion publique des accusations des leur arrestation. Et la déclaration du procureur Saypol qualifiant le procès de sous-produit nécessaire de l'âge atomique, déclare dans l'antisémitisme cet autre produit nécessaire à la diversion, à la création d'un climat d'hystérie et de peur qui, seul, pouvait permettre l'assassinat de deux innocents.

Les menaces envers le juge Douglas ont trouvé dans ces assemblées un écho qui confirme les déclarations de M. Brainin : « Les Juifs et les Nègres, les personnes nées à l'étranger » : voilà les premières cibles de la suspicion conclut une enquête menée par deux professeurs de psychologie, Miss Marie JAHODA et M. Stuart W. COOR.

L'affaire Rosenberg se situe dans cette atmosphère où l'hystérie a pris le pas sur la raison et la justice. Ce climat aide à

Une campagne de colonies racistes La presse antisémite s'était chargée de créer ce climat avec, reprise de Goebbels, une argumentation indigente et mensongère, mais qui pousse sa force à être répétée mille fois. Dès 1949, on pouvait lire dans The Cross and the Flag (La Croix et la Bannière), journal du raciste L.K. Smith que les Juifs possèdent la bombe atomique et qu'ils en ont livré le secret aux Russes. En 1951, cette même feuille ou de semblables, comme The Broom, Common Sense s'en tiennent à dire que les Juifs Rosenberg sont coupables parce que Juifs. Ces forcenés se limitent aux imputations, aux incantations rituelles avant le sacrifice expiatoire. Ils doivent mourir, ces vipères humaines.

Mais le virus a été fait de contaminer la grande presse. C'est le New York Times du 26 décembre 1951 qui écrit : Il n'y a pas d'espions à l'usine atomique de Oak Ridge — contrairement à ce que les journaux ont écrit. Les Amants — parce que le personnel est essentiellement de pure race anglo-saxonne du Tennessee oriental.

C'est encore le New York Telegram qui commente le livre : Les Espions Atomiques où il est écrit : Tous les progressistes sont des espions atomiques et tous les Juifs des progressistes. L'auteur du livre, Oliver Pitlat le suggère, le journaliste en est sûr et renchérit en affirmant que les jeunes Juifs du City College of New York et leurs parents ont vendu leur pays.

Juifs et nègres suspects n° 1 M. Brainin soulignait le caractère politique de cet antisé-

l'appui de l'énorme appareil judiciaire et policier des Etats-Unis. Ce n'est pas un fou qui parle, c'est un Etat qui agit et qui ne frappe pas au hasard, puisque notre apologiste de Mac Carthy explique que « huit sur dix de ses clients » sont des israéli-

Voulez-vous devenir les clients de Mac Carthy ? Tel Goebbels, des éléments disparates qu'il jette en pâture, comme boucs émissaires, à l'Américain moyen, mécontent de son gouvernement et de ses maîtres de la haute finance ; il oriente la colère populaire vers des minorités poussées au non-conformisme par le sort humiliant qui leur est fait ; s'il n'ajoute pas les communistes à sa trinité mystique, c'est parce qu'il va de soi, dans sa bouche, que les Juifs, les Noirs et les invertis sont automatiquement communistes, que le Parti Communiste ne recrute ses membres que dans leurs rangs, ce qui est exactement précisé à la colonne suivante. D'ailleurs, nous avons récemment entendu notre propre ministre de l'Intérieur, M. Marin-Deplat, insulter en termes racistes, du haut de la tribune de l'Assemblée, les travailleurs Nord-Africains et assimiler les opposants à l'armée dite européenne à des pervers sexuels !

Ethel et Julius Rosenberg n'ont cherché ni à s'enrichir, ni à obtenir des avantages personnels ; reconnait volontiers le journaliste américain Warren Hodges, auteur de l'article de « Rivarol » ; mais s'il fait cette indéniable constatation, c'est pour les en accabler, comme d'une circonstance aggravante ; il commente : « La législation normale n'offre aucune défense à la collectivité contre de tels ennemis. Peut-on, en effet, attendre qu'ils aient commis le méfait pour constater la violation d'un article du code et appliquer le châtiment prévu, ou faut-il procéder d'une manière préventive à leur dépistage ? »

Peut-on imaginer une plus cynique glorification de la peine de mort, préventive ? Or, il ne s'agit pas là d'une aberration accidentelle, mais de la règle officielle aux Etats-Unis, qui, en tant que président, a rigoureusement appliqué les principes fascistes et antisémites de Mac Carthy dans l'affaire Rosenberg, avec

comprendre qu'après avoir fabriqué l'opinion les entrepreneurs du procès Rosenberg aient eu l'assurance de l'avoir derrière eux.

Favorisés par l'antisémitisme, l'affaire l'a fait grandir à son tour. Il a incontestablement présidé au choix du jury comme à celui des juges. Le procureur Saypol et le juge Kaufman, Juifs l'un et l'autre, avaient à braver cette énorme pression extérieure pour requérir et juger en toute sérénité. Ils ont choisi, au contraire, de donner des gages, de se laver eux-mêmes l'accusation d'être rouges ou même roses. Ils ont préféré hurler avec les loups, cela ressort de la pale et tardive — oh ! combien ! — motion de censure de la Cour Suprême : le juge Kaufman ne pouvait prononcer la peine de mort que formulée par le jury.

Les Saypol et les Kaufman n'ont pas fini de donner des gages. Et le rapport des deux savants de l'Université de New-York projeté de sombres lueurs sur le chemin où s'engageaient les USA. Dans un pays neut, peuplé exclusivement par l'immigration — et qui a tiré son dynamisme pour une bonne part de cette fusion de races — la haine raciale, la xénophobie accusent encore leur caractère d'absurdités. La peur de menaces extérieures dans lesquelles il s'est enfoncé le grand américain, moderne Ugoles, à dévorer ses enfants ?

Il reste une autre voie : il existe un autre visage de l'Amérique, celui qu'incarnent hier Jefferson, Lincoln, Roosevelt, et aujourd'hui, éclairant l'avenir, Ethel et Julius Rosenberg.

Aucune terreur n'a jamais eu raison de l'esprit humain

(Suite de la page 1) Le cas du lieutenant Radulovich a peut-être eu quelques précédents en Allemagne nazie ou en Italie fasciste ; le cas du docteur Phillips, lui, n'en a aucun pour autant que je sache, dans toute l'histoire de la civilisation moderne, dans toutes celles des nations du monde.

Il appartenait à un juge fédéral des Etats-Unis d'Amérique de commettre cette action. Action non seulement cruelle et horrible, mais action qui fait disparaître toute garantie de la part d'un jury capable de commettre un tel acte.

Ce n'est pas sans raison, ni justification que le monde occidental veut changer l'image de Judas dans l'épithète finale. Il y a peut-être plus d'avisants, plus d'adhérents, que la tradition d'un fils d'un frère. En un mot, de tout être humain.

L'homme, la confiance d'un homme envers son prochain, est le bien qui fait la civilisation. Et sans cette confiance, il n'est plus l'homme, mais une créature sans âme, s'enracinant tou-

jours plus dans la boîte primitive.

Ce n'est pas sans de très bonnes raisons qu'il fut dit : « l'homme n'a pas de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour un ami ».

Je vous dis la version la plus récente, version U.S.A. 1953 : « l'homme n'a pas de plus grand amour que celui-ci : vendre son ami pour quelque prix qu'il lui en sera offert ».

La libération de Morton Sobell ne doit pas dépendre d'un ignoble marché

Le nom de Morton Sobell, condamné à 30 ans de bagne pour n'avoir pas accepté de mentir et d'imposer mentalement aux noms glorieux d'Ethel et Julius Rosenberg, avec qui il fut « jugé ». Accusé faussement comme eux, se réclamant sans cesse de son innocence, Morton, âgé de trente six ans, a comme perspective de finir ses jours dans le bagne le plus cruel des U.S.A. : Alcatraz. Aucune preuve, pas même un semblant, n'a pu être apportée contre lui, et pourtant, si nous obtenons la révision de son procès, le voici pour toujours séparé de sa femme et de ses deux enfants. Patriote exemplaire (sa conduite durant la dernière guerre l'a prouvé), savant toujours avide d'apprendre, trente ans de bagne lui ont été infligés pour avoir eu cinq conversations avec Julius Rosenberg au cours d'une période de deux ans et demi à des intervalles de 6 mois.

Conversations banales s'ils en fut, mais que le juge Kaufman, enfourchant le balai de la «chasse

à un sorcier » considéra cela comme étant la « preuve » qu'il cherchait et qu'il ne pouvait trouver évidemment. Il fit pourtant citer contre lui un misérable de la trempe de Greenglass : Max Elitcher, qui, après avoir bénéficié de l'hospitalité de Sobell durant des années n'hésita pas alors que le F.B.I. le « le- nait » pour parjure, à dire et à écrire tout ce que l'accusation « lui demanda ».

Un chantage odieux Morton Sobell fit appel. La révision fut rejetée. La Cour Suprême à son tour, le mois dernier, prit le même position.

A Helen Sobell et à la mère de Morton qui, après avoir été à la tête de la campagne pour sauver Ethel et Julius Rosenberg se battent sans relâche pour la libération de Morton, le procureur Saypol a déclaré cyniquement :

« Vous vous êtes refusés à toute coopération et vous continuez à faire preuve de la même obstination. Vous n'avez en aucune façon accepté de dire ce que vous savez. C'est pourquoi je pense que vous avez mauvaise grâce à demander la clémence, alors que vous n'avez rien fait pour aider au châtiment du crime que Sobell a commis ».

Ainsi, il est fallu qu'elles mentent toutes deux et que servilement elles se mettent au service du F.B.I., comme Elitcher, Greenglass et la moucheur professionnelle Elisabeth Bentley, afin de faire libérer Morton. Cet odieux chantage n'a pas ébranlé la fermeté des deux femmes. Puissamment aidées par le Comité Américain pour la Réhabilitation des Rosenberg et la révision du procès de Morton Sobell, elles continuent à mener la lutte sans relâche.

Dans notre pays, tous les honnêtes gens, unis comme pour la défense d'Ethel et de Julius, sauront imposer la réhabilitation des deux héros américains, ainsi que la libération de Morton Sobell qui nous fait rendre à sa famille.

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)



Un panneau antisémite dans les rues de New-York

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Documentez-vous sur l'affaire Rosenberg Lisez et diffusez « LES AMANTS DE LA LIBERTÉ »

70 pages : 70 francs (y compris la brochure au :

Comité Français pour la Réhabilitation des Rosenberg 10, rue de Châteaudun (9^e)

Magnifique meeting contre la C. E. D. dans le 20^e arrondissement

Il n'y a pas d'antisémitisme "à la française"

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Les Immortels

... se pressent des couronnes d'immortalité. Entrant à l'Académie, Gaxotte envoie son prédécesseur Groussot, et Weygand envoie Gaxotte. C'est un usage. Mais Gaxotte et Weygand envoient Maurras l'un et l'autre. C'est une profession de foi.

Ont la tripe républicaine

Ainsi le général Weygand, recevant Gaxotte, a fait surtout une apologie de Maurras. Avec un rappel discret aux splendeurs du couronnement de la reine d'Angleterre, un coup de patte en passant à la révolution de 89, et pour finir, une haute envolée politique sur les devoirs des citoyens — qu'on pourrait retrouver encore sur les pièces de monnaie : travail, famille, Patrie.

Un secret bien gardé

Mais pour faire l'éloge de Maurras, le nouvel académicien GAXOTTE ne craint pas Weygand. Les Allemands ne s'y trompent pas. Ils déclarent-ils froidement, « qui dans leurs notes secrètes considérait Maurras comme un ennemi obéissant et dangereux ».

et une vérité à réviser

Si les hitlériens considéraient Maurras comme un ennemi, nous avons tort, nous, de le croire un maître à penser du vichisme. La preuve, nous explique GAXOTTE, c'est qu'il a survécu à Vichy !

Autre surprise

Ni collabor, ni vichyste, ni antirépublicain, ajoute « Aspects de la France ». Du moins, pas au point de s'être réjoui de la défaite de la République. L'homme qui voulait et travailla plus d'un demi-siècle à étrangler la guerre, le pape dont les vichistes appliquèrent les bulles, le délateur, l'incitateur à la haine contre les résistants, le dénonciateur de Juifs, Maurras n'aurait pas prononcé la phrase célèbre : « la capitulation est une divine surprise ».

Un faux témoin

Dans ce même « Aspects de la France », Xavier VALLAT a la sinistre coutume d'écrire : « Je ne puis porter témoignage sur les camps de concentration allemands ». Par contre, les prisons de Vichy étaient douces. Xavier VALLAT le tient de X, Y, Z, qui y firent des enquêtes. Les commissaires aux questions Juives se contentaient d'envoyer les autres. Et des ordres de Vichy comme des camps allemands, les résistants peuvent en témoigner contre lui. Qu'il se taise, l'impudent.

Bonté divine !

Pour s'être élevé, une fois, contre les méthodes d'exploitation et de violence qui sévissent au Maroc, François Mauriac s'est attiré les foudres divines. C'est le distingué chroniqueur de L'Observateur catholique, qui manie les verges de Dieu contre Mauriac. Et il le renvoie au jour du jugement dernier, où, à l'en croire, les responsables de l'effroyable misère du peuple marocain, seront assis à la droite du Père.

Appel au meurtre

La Tunisie française était, elle est restée profondément « marcehaliste ». Son salut ne peut venir de l'impuissance de Paris mais de la lutte sur place par ses propres moyens.

Moyens « propres » s'il en fut

Que les Noirs d'Afrique aient acquis certains droits, après la libération, cela empêche de dormir ces Messieurs de Rivarol. Pas une semaine où ils ne trouvent à ce sujet leur noirceur d'âme.

Tu quoque filiae

Elle fut aussi non fils, s'écrie Rivarol à l'adresse de M^{lle} Isorni, avocat et fils spirituel de Pétain. Celui-ci, en acceptant de défendre les « terroristes » tunisiens, a trahi la Tunisie marcehaliste. Il a trahi en même temps la Tunisie de Rivarol et de ses amis, qui en avaient fait un député (sic).

On n'est jamais trahi que par ses siens.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à tous nos amis d'excellentes nouvelles de notre rédacteur en chef Albert LEVY, et de remercier en son nom tous ceux qui lui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de sa maladie.

« Droit et Liberté » achève aujourd'hui l'enquête qu'il a menée auprès de diverses personnalités sur « l'antisémitisme à la française ». Cette formulation d'un antisémitisme « mesuré et raisonnable », prétendument opposé à l'ignoble persécution allemande et raciste, avait fait bénéficier l'auteur d'un article, ROOS, de la revue par et simple par un arrêt de la 11^e Chambre du Cour d'Appel de Paris. De nombreuses personnalités n'ont cessé de s'opposer à cet arrêt.

MARC BEIGBEDER

« Il y a des assassins qui mettent des gants »

Sous l'occupation, comme vous ne l'ignorez pas, mais comme il est bon de l'avoir toujours présent à l'esprit, s'il existait un antisémitisme à l'allemande, il en fut un aussi, en zone sud, « à la française », pour reprendre un instant les pseudo-distinctions tristement évaluées par nos juges. Ce dernier, qui n'obéissait pas seulement à la commande du vainqueur, mais pouvait se targuer de l'autorité de certains Français, consistait dans des « lois », qualifiées de « justes et nécessaires », basées sur une « saine méfiance envers les Juifs (considérés comme étrangers) », fut prononcé comme « mesuré et raisonnable ».

Jeanne Levy

« Vous avez raison d'alerter l'opinion »

J'ai pris connaissance de l'arrêt de la Cour d'Appel de Paris, et vous m'avez adressé et comme beaucoup, je suis indignée. Non, il ne peut pas y avoir d'antisémitisme à la française. Il y a le racisme et celles qui soient ses formes, il est toujours la manifestation de la haine.

Paul Tubert

« Il faut voter une loi »

Je considère que cet arrêt contient des contradictions formelles. En effet, il précise que pour que les éléments constitutifs du délit soient remplis, il faut que les injures ou diffamations aient eu pour but d'exciter à la haine entre citoyens ou habitants.

Yves Montand

« Une théorie qui préconise la haine »

On y est-ce que qu'une saine méfiance envers les Juifs ? N'est-ce pas un sentiment qui pousse à la haine ? Qu'est-ce qu'un antisémitisme à la française ? N'est-ce pas tout de même de l'antisémitisme, c'est-à-dire une théorie qui préconise la haine des Juifs.

Henri Wallon

« Le procédé est à la portée de tous les gredins »

L'ARRET de la Cour d'Appel du 26 mars 1952 que vous me communiquez, heurte le bon sens. Il me paraît non moins évidemment heurter l'esprit de la loi sur la diffamation.

Veracardot

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

LES champions de « l'antisémitisme à la française (sic) » sont comme ces voyous qui hurlent « au voleur ! ». En essayant de faire croire qu'ils éprouvent une répulsion, une haine et horreur devant les méfaits, commis par les autres antisémites, ils veulent uniquement échapper aux sanctions prévues par la loi.

Maurras

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

me faite n'a-t-il pas, commise dans la vallée de Chevreuse, cet été, lui dont la mère et le père sont morts en déportation, pour avoir été frappé jusqu'à l'incoscience par un antisémite, après avoir été poursuivi par un chien !

Madame Karmasyn

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Maurras

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

Le professeur

HENRI WALLON

« Le procédé est à la portée de tous les gredins »

L'ARRET de la Cour d'Appel du 26 mars 1952 que vous me communiquez, heurte le bon sens. Il me paraît non moins évidemment heurter l'esprit de la loi sur la diffamation.

S'il suffit pour en éviter les sanctions de déclarer ces diffamations faites dans une intention de concorde, le procédé est à la portée de tous les gredins.

Je regrette qu'un arrêt de justice indique l'hypocrisie comme un moyen d'échapper à la justice.

Jeanne Levy

« Vous avez raison d'alerter l'opinion »

Ne nous trompons pas, cette propagande hypocrite est dangereuse pour l'avenir de la France tout autant qu'elle est injurieuse pour notre peuple.

M^{lle} Lévy-Oulmann

« Une théorie qui préconise la haine »

On y est-ce que qu'une saine méfiance envers les Juifs ? N'est-ce pas un sentiment qui pousse à la haine ? Qu'est-ce qu'un antisémitisme à la française ? N'est-ce pas tout de même de l'antisémitisme, c'est-à-dire une théorie qui préconise la haine des Juifs.

Paul Tubert

« Il faut voter une loi »

Je considère que cet arrêt contient des contradictions formelles. En effet, il précise que pour que les éléments constitutifs du délit soient remplis, il faut que les injures ou diffamations aient eu pour but d'exciter à la haine entre citoyens ou habitants.

Yves Montand

« Une théorie qui préconise la haine »

On y est-ce que qu'une saine méfiance envers les Juifs ? N'est-ce pas un sentiment qui pousse à la haine ? Qu'est-ce qu'un antisémitisme à la française ? N'est-ce pas tout de même de l'antisémitisme, c'est-à-dire une théorie qui préconise la haine des Juifs.

Henri Wallon

« Le procédé est à la portée de tous les gredins »

L'ARRET de la Cour d'Appel du 26 mars 1952 que vous me communiquez, heurte le bon sens. Il me paraît non moins évidemment heurter l'esprit de la loi sur la diffamation.

Maurras

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

me faite n'a-t-il pas, commise dans la vallée de Chevreuse, cet été, lui dont la mère et le père sont morts en déportation, pour avoir été frappé jusqu'à l'incoscience par un antisémite, après avoir été poursuivi par un chien !

Madame Karmasyn

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Maurras

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

...Mais il y a (encore) des antisémites en France

LES champions de « l'antisémitisme à la française (sic) » sont comme ces voyous qui hurlent « au voleur ! ». En essayant de faire croire qu'ils éprouvent une répulsion, une haine et horreur devant les méfaits, commis par les autres antisémites, ils veulent uniquement échapper aux sanctions prévues par la loi.

Mais de toute évidence, leur sympathie est toute entière aux persécutés, aux spoliateurs, à ceux qui pratiquent le racisme et l'antisémitisme ne révoltent que pogromes, et autres massacres.

C'est ainsi que feu Charles MAURRAS dans « Aspects de la France » du 25 juillet 1952, laisse percer l'orillon du loup dans un postscriptum à un vieil article.

Répandant à un de ses correspondants algérien qui lui écrivait : « les éléments les plus actifs de l'Action Française en Algérie ont totalement perdu de vue la distinction entre l'antisémitisme de peau et l'antisémitisme d'Etat ».

MAURRAS répondait par ces mots révélateurs : « Si cela était vrai et qui, heurtement, ne peut être, quelques graves fautes ! Mais, quelles lourdes, quelles énormes, toutes nouvelles, qu'on ait commises, pour en venir là, par les très excessifs et très abusifs Israéliens ».

Pour lui et ses disciples, ceux qui sont les plus à plaindre, ce ne sont pas les victimes de l'antisémitisme, de peau, ce sont au contraire, les pogromistes « obligés » de commettre leurs abominables crimes.

Le petit Maurice SNITKIES, âgé de 13 ans 1/2, quelle énormité !

« Mais il y a (encore) des antisémites en France »

me faite n'a-t-il pas, commise dans la vallée de Chevreuse, cet été, lui dont la mère et le père sont morts en déportation, pour avoir été frappé jusqu'à l'incoscience par un antisémite, après avoir été poursuivi par un chien !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

Et Madame KARMASYN, dans le 12^e, elle qui a eu le douleur de perdre un fils, son seul fils, en déportation, quelle faute n'a-t-elle pas dû commettre pour être injuriée et aspergée d'eau !

5^e arrondissement

Le 25 novembre, à 21 h., se tint à la salle des Prisonniers, rue Lhomond, une importante conférence de la section du 5^e du M.R.A.P., sur le thème : « L'antisémitisme à Alger en 1943, l'antisémitisme à Paris, en 1952 ». Le général Tubert passera brillamment devant les cadres et militants de notre Mouvement de cette section ; la présidence était assurée par le professeur Jacques Nicolle. On remarquait dans la salle, parmi de nombreuses personnalités, M. Robert Pinson, journaliste parlementaire, ainsi que Roger Maria, président de la section.

18^e arrondissement

La section du 18^e organise une conférence contre les accords de Bonn et le Traité de Paris, sous la présidence de Monsieur l'abbé GRANGIER, le mardi 26 décembre, à 20 h. 30, salle Verte, 129, rue Mareadet.

20^e arrondissement

Le 20^e arrondissement vient de connaître une grande soirée d'action contre les accords de Bonn et le traité de Paris. Le mardi 21 novembre, à l'appel de notre section locale, 500 personnes se sont réunies dans la salle de l'Alhambra Cinéma, Bd de la Villette. Avec gravité, avec émotion, l'assistance entendit le général Tubert, qui éloquentement démontra le tragique danger de ces accords. Après lui, notre ami M. Cl.-P. Lévy, membre du Bureau National du M.R.A.P., avec tout son talent, démonta tous les arguments des « Européens ». Son discours livra un grand nombre de révélations sur les hommes politiques de l'Allemagne d'Adenauer, et sur les tenants de la politique de revanches. Mlle Madeleine Maria, députée du secteur, appuya avec chaleur, l'adhésion du groupe communiste à l'action menée.

2^e arrondissement

L'une des manifestations de la vitalité de la section est l'organisation régulière de conférences toujours suivies avec intérêt.

Le mardi 11 novembre, M. Armand DIMENSTEIN, membre du Bureau National, « est allé dans une réunion à l'Alhambra Cinéma, Bd de la Villette, à l'occasion de la manifestation actuelle par les militants de l'époque d'Hitler, Relisant des passages d'une brochure de Gobbel, « Le Juif est l'assassin », il a mis l'accent sur notre tâche particulière d'antisémites, contre les « autres accords ». Avec une participation de l'audience, l'action immédiate tant auprès de l'opinion que vers les parlementaires du secteur fut arrosée : contacts personnels, prise de porte pour l'établissement, presse de parole et contribution de délégation à la soirée de cinéma qui a eu lieu le 2 décembre.

Cette très belle assemblée, placée sous la présidence de M. Delamarre, des anciens combattants, exprima bien l'union qui se réalise, puisque un président on remarquait nos amis Lévy, représentant le Mouvement de la Paix, de 20^e, Gauthier, de l'Union Progressiste, Ida Fischmann, de la section du M.R.A.P., le docteur Lemoine, membre du Comité Central de la L.L.C.A., qui par sa présence, témoignait de l'unité qui se forge chaque jour.

Le film « Le Marseillais », élu cette très puissante soirée.

YVES MONTAND

Notre conversation a commencé, comme il se doit, par une allusion au « Petit Citrou de Broadway » dont il dit, quand on lui demande pourquoi il a choisi cette chanson : « Elle est de Prévert, elle m'a plu par les traits vengueurs qui ridiculisent le client blanc à côté du cirque noir, qui met du soleil sur les sautiers ».

E. de Broadway, bien sûr, il est facile de passer à Brooklyn, puisque nous sommes à New York. Là, nos visages se sont tendus, parce que le nom des Rosenberg est venu sur nos lèvres.

Nous avons évoqué, tour à tour, les jours de lutte, d'espoir, puis la nuit d'horreur où moururent les deux jeunes américains. Eux comme nous, ne considèrent pas la lutte comme terminée. L'incertitude du sort des enfants, les trasseries que subit M. BLOCH, à leur égard, tout cela est sensible au cœur de deux grands artistes qui m'ont déclaré en conclusion : « Les Rosenberg sont morts mais leurs enfants vivent. Les millions de gens de bonne volonté qui ont essayé de les sauver de leur mort injuste se doivent aujourd'hui d'obtenir leur réhabilitation afin que leurs deux orphelins plus tard sachent que leurs parents n'étaient pas des bandits mais bien des martyrs ».

MAURRAS N'A PU DÉFIGURER LE VRAI VISAGE DE LA FRANCE

nom que l'on moquait Victor Hugo, que l'on traquait, tout comme des Juifs et des résistants, ceux qui dans le passé avaient servi la grandeur de l'humanité française. Combien de nobles défenseurs de la France tombèrent victimes du maurrassisme, soit par la cruelle application des doctrines raciales, soit par les attentats meurtriers que ces doctrines avaient inspirés.

C'est en vain que l'on s'efforce plus tard d'opposer à l'antisémitisme des fours crématatoires une sorte d'antisémitisme à la française (comme si un tel accablement, n'était pas un blasphème), celui qui ne brüte pas, pas encore, les femmes, et les enfants, mais qui déshonore les pères, les voue au chômage et à la famine, les met au ban d'une nation dont ils sont les fils loyaux. On ne fait pas sa part au crime. On ne capitule pas devant l'immoralité d'une doctrine qui ne s'applique pas seulement aux Juifs, mais à tous les peuples de couleur, à tous qui constitue la base même de l'universalisme français, tel que nos encyclopédistes le définissent et qui complèteront nos grands romantiques.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

Un tel problème aujourd'hui encore continue à se poser. Il s'agit plus que jamais de défendre le patrimoine français, quel que soit la religion, l'origine, la doctrine politique et sociale dont on se réclame, contre ce double péril. Le maurrassisme qui, en prêchant le racisme, la haine, exaltait la violence (surtout stigmatisait ses partisans comme les théoriciens de la « brutalité de l'incertie », dégrade la grandeur humaine du peuple.

La chicotte et la mitrailleuse ne viendront pas à bout des peuples d'A. O. F.

Le Code du Travail pour les territoires d'Outre-mer a été voté, il y a un an, par l'Assemblée Nationale. Or le patronat, avec la complicité de l'administration coloniale, refuse d'appliquer ou applique à sa manière, les différents articles du Code. C'est ainsi que le salaire au lieu d'être calculé sur 40 heures, l'est sur 48 ou 60 heures de travail. Les heures supplémentaires bénéficient d'un taux de 10 % au lieu de 25 %.

Le Code interdit la discrimination raciale entre salariés. Pourtant, un employé européen débutant continue à toucher un salaire cinq fois plus élevé que celui de son confrère africain placé dans la même catégorie.

La hausse du coût de la vie, l'accroissement du chômage ont porté à son comble la colère des négats, en Mauritanie, au Soudan, en Guinée, en Côte d'Ivoire, au Cameroun.

À Dakar, plusieurs grèves générales se sont succédées : les 16 et 17 juillet, le 13 octobre, les 3, 4 et 5 novembre. Une délégation syndicale, comprenant des grévistes généraux, de huit jours cette fois, est prévue pour le mois de décembre au cas où les travailleurs n'obtiendraient pas satisfaction d'ici-là.

En Guinée, la grève dure depuis sept semaines. L'administration coloniale, bien loin d'admettre la justice des revendications formulées, est passée à l'offensive.

Le 6 novembre, à Dakar, cinq Africains sont arrêtés près d'un chantier en grève. Deux secrétaires syndicaux ont également été arrêtés.

Le 6 novembre, à Rufisque, des bombes lacrymogènes lancées par la police dans un meeting, ont fait quinze blessés graves. Six arrestations ont été maintenues.

En

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Au suivant de ces Messieurs... En supposant que la France traite directement de la question sarroise avec le Dr DEHNER, elle n'aura garde d'oublier un arrangement à l'amiable avec cet autre ministre d'Adenauer : Jacob KAISER.

... Mais c'est pas tout... Lui aussi connaît son histoire : « Est-ce que la France ne devrait pas nous rendre des villes comme TOUL, NANCY, MONTBELLARD, qui sont des villes d'origine allemande ? »

Je vais ravoir... ma Normandie... Et dans son journal l'« OST-WEST KURIER », Jacob KAISER en rajoute : « Car en somme, la Normandie n'est pas non plus une terre française, ni la ville de RYSEL qui porte le nom de Lille. »

« Nous parîmes à cent »... Avant que le Wehrmacht soit devenu « Wehrmacht » le gouvernement de BONN en a prévu l'annexion. Il fallait 20.000 hommes, un bureau spécial, « le bureau Blanck », créé à cet effet, a reçu 100.000 demandes.

« Ce que je sais le mieux... c'est mon commencement »... Un certain HANS HITLER, neveu de l'autre, a récolté 2.746 voix aux dernières élections municipales de Hambourg.

Le Rivarol d'Adenauer... « Rivarol » est pour l'« Europe » bien sûr. Et, contre tous ceux qui sont contre elle, le Rivarol est le seul à être métrable Daladier, le sénateur Merliot, le gaulliste Michelet et même le brave général de Montabert se font volontiers traiter de cosaques.

... et celui de Mac Carthy... Sur l'affaire WHITE, « espion rouge », envers lequel l'ancien président TRUMAN s'est vu accuser de faiblesse, « Rivarol » a aussi sa petite opinion mac-carthyiste. Mac-carthyiste, c'est peu dire, car après TRUMAN il met dans le bain EISENHOWER lui-même.

Ugolin... La chasse aux sorcières made in U.S.A. fait penser à la légende d'UGOLIN qui, dit-on, dévorait ses enfants pour leur conserver un père. En effet, l'ancien Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe, dévoile « RIVAROL », n'a-t-il pas été l'exécutant des ordres de la clique communiste de Washington ?

Faire respecter la loi... Cela s'impose lorsqu'elle arrange les affaires des petits copains collabos. Aussi, « Rivarol » leur fait assavoir qu'il ouvre désormais un service juridique pour se défendre contre les violations de la loi d'amnistie.

Pommes de terre... Un grosiste en pommes de terre des Balkes méfier tout respectable d'un violon d'Ingres, celui du journalisme, ses bénéfices l'ont conduit à « créer » un hebdomadaire du nom banal et, semble-t-il, anodin de « Dimanche Matin ».

« Qu'il y a-t-il donc là-dedans qui mérite un article, pensez-vous ? » Eh bien voilà ! François Vinneuil y fait une bien plate rubrique parisienne. Il y commente la critique des spectacles, et, si il n'a d'autres desirs que de démolir d'un coup de plume tout ce que l'on crée en ce moment en France, il le fait avec un incontestable mépris de la plus pure objectivité.

Mais encore ? pensez-vous. Nous y arrivons. Il nous est parvenu la nouvelle que le François Vinneuil en question n'est autre (mais oui) que le collaborateur (à tous les sens) du mot de « Je suis partout ». Vous savez bien, celui qui fut condamné pour trahison au lendemain de la Libération.

Un fameux nazi ! Alors, si d'aventure un marchand de journaux vous propose « Dimanche Matin », dites-lui bien pourquoi vous lui refusez. M. Vinneuil-Rebatet et sa prose n'ont rien à voir avec les honnêtes gens.

A VIENNE Importante session du Conseil Mondial de la Paix

Le 23 au 28 novembre à Vienne (Autriche), le Conseil Mondial de la Paix a tenu sa V^e session. Par l'autorité des hautes personnalités qui le composent, par le souci constant qui l'anime de faire entendre la voix des peuples et de proposer des solutions véritablement humaines aux problèmes qui divisent la planète, le Conseil Mondial de la Paix a acquis une audience considérable et trouvé un écho jusqu'à la tribune de l'O.N.U.

Son existence même atteste de la possibilité pour les peuples de vivre en paix. Et au cours de cette V^e session, cela a revêtu un caractère particulier pour nous antiracistes de France. Ainsi, on a pu entendre par exemple M. GOURBIARD exprimer au nom des peuples de l'Afrique noire et de l'Afrique du Nord la solidarité avec le peuple français dans la lutte pour la paix.

La résolution finale de cette V^e session marque une étape nouvelle dans le mouvement pour la paix. Elle constate que l'idée d'un règlement pacifique des différends internationaux, à l'exemple de la paix en Corée, a gagné du terrain partout.

Encore des rafles au faciés ! Le lundi 30 novembre, à 10 heures du soir, le 3^e arrondissement a assisté à un déploiement de forces policières à grande mise en scène, avec détournement de la circulation, arrestations dans la rue, dans les restaurants et les cafés, du quartier des Arts et Métiers. C'était la chasse aux Nord-Africains qui est devenue une habitude. Les procédés aussi restent les mêmes. Le teint foncé, des cheveux crépus deviennent des signes distinctifs suspects, des raisons d'interpeller le passant : « Tes papiers ! Ton livret de travail ! » Plusieurs dizaines de travailleurs ont été ainsi conduits au commissariat.

Les lecteurs de « Droit et Liberté » n'ignorent rien des conditions de travail des Nord-Africains en France. Nous avons aussi dénoncé ce racisme journalistique qui dans la rubrique des faits divers met en valeur le délit commis par un Nord-Africain. Mais la Préfecture de Police, elle non plus, ne peut ignorer que les statistiques s'inscrivent en faux contre la tendance propagée par une certaine presse à grossir la criminalité nord-africaine.

Alors, pourquoi ces rafles ? Elles en rappellent d'autres, d'une époque non encore oubliée, avec brigades spéciales, arrestations sur simple coup d'œil. C'est le délit d'exister que poursuivait lundi la police. Nous savons où il mène ce délit et la population du 3^e arrondissement a fait nettement comprendre aux policiers qu'ils faisaient fausse route : le racisme, l'hallali sur une catégorie de la population ne saurait en France rencontrer l'approbation des autres.

Depuis Abraham Lincoln... La Cour Suprême des Etats-Unis est appelée en audience solennelle du 7 décembre à débattre du problème des écoles mixtes (noirs et blancs). A toutes fins, le gouverneur de l'Etat de Géorgie a pris les devants en présentant au parlement local un projet pour la transformation de toutes les écoles publiques en écoles privées. « Ainsi, a-t-il déclaré, nous nous soustrairons à une éventuelle décision de la Cour Suprême favorisant l'égalité raciale... Sinon des rivières de sang couleront sur la Géorgie. »

La victoire des nordistes, dans la guerre de Sécession - 1865 - avait consacré l'égalité raciale. Théoriquement. Cent ans plus tard, le gouverneur de la Géorgie entend faire face à ce danger, et au besoin par des menaces.

La Cité interdite... Il y a, bien sûr, la Cité Universitaire. Parlons-en ! Certes, le cadre est agréable, les chambres bien aménagées. Mais 726 étudiants d'outre-mer seulement, d'après leurs opinions politiques, y étaient accueillis l'an dernier. Ils n'ont même pas priorité dans le pavillon dit « de la France d'Outre-Mer », où peuvent loger également des étudiants métropolitains, alors que l'accès des pavillons « métropolitains » leur est systématiquement refusé.

Quant aux prix, ils varient entre 6.000 et 10.000 francs par mois, avec, pendant les vacances, une sensible augmentation, que le locataire doit payer sous peine de se retrouver sur le pavé à la rentrée. Nul n'a oublié les incidents de mai dernier à la Cité Universitaire. Une fois de plus, la police est intervenue, matraque haute, contre les étudiants d'outre-mer, qui demandaient à gérer leurs pavillons selon les statuts et au même titre que les autres

étudiants. Seule, la solidarité de l'ensemble des habitants de la Cité a empêché l'expulsion de plusieurs Africains. Ces incidents éclairent l'état d'esprit du Conseil d'administration de la Cité Universitaire, présidé par M. André François-Poncet, qui, ancien collaborateur de Pétain (et à ce titre intolérable) a fait récemment un éloge retentissant du « maréchal » à l'occasion de sa réception à l'Académie Française.

Si mal logés soient-ils, pour leurs 2.000 ou 3.000 francs par mois, les étudiants des maisons communautaires (mariés ou célibataires) économiquement faibles seraient donc relativement privilégiés s'ils n'étaient, plus que tous autres, l'objet de continuels brimades et menaces d'expulsion. Toute participation à une manifestation antiraciste ou anticolonialiste leur est imputée à crime. Et pour faciliter encore la surveillance des pouvoirs publics, le C.O.P.A.R. vient de dénoncer les accords en vertu desquels, depuis 7 ans, les maisons étaient gérées, à la satisfaction de tous, par des comités élus, représentant les étudiants.

Ils ne confondent pas... C'est sans acrimonie, sans désespoir, que mon interlocuteur, chiffres à l'appui, m'expose les différents aspects de la condition étudiante, singulièrement aggravée pour les originaires d'outre-mer, comme si l'on cherchait à les détourner de l'étude, comme si l'on voulait perpétuer l'analphabétisme dans les pays coloniaux. Ces jeunes, qui arrivent en France pleins de bonne volonté, ne se laissent pas rebuter par les déceptions. Ils luttent pour vivre et pour mieux vivre. Au milieu des pires difficultés, ils parviennent, à force de ténacité, à créer abstraitement autour d'eux cette zone de silence et de calme indispensable au travail intellectuel. Le ventre soulevé, ils étudient avec acharnement. Et dans les palmiers des examens, chaque année, ils tiennent un rang qui les honore et qui honore notre pays.

Nouvelles mesures arbitraires contre les SERFATY... Nous avons informé nos lecteurs de la déportation arbitraire en France d'Abraham SERFATY et de sa sœur Evelyne, ainsi que la volonté du gouvernement de les envoyer au Brésil en leur attribuant après coup la nationalité. L'arbitraire continue de la poursuite. Une nouvelle résidence SERFATY vient de leur être assignée dans le Centre.

Un Algérien ? Nous avons le temps !

On a parlé dans ces mêmes colonnes, des marchands de sommeil qui vendaient à prix fort quelques heures de sommeil à quelques Algériens. On a dit l'effroyable situation de ces hommes venus d'un pays où la misère et une propagande habilement menée leurs conseillent de fuir vers la métropole où ils croient trouver, comme on leur a promis, du travail, de l'argent pour expédier chez eux, un toit si modeste soit-il... Dernièrement, il nous fut conté cette histoire révélatrice.

Amar a vingt ans, il est venu comme beaucoup de ses frères, à Paris. Comme eux, il s'est trouvé sans toit. Avisant un terrain vague dans le boulevard de Vaugirard, il y aperçoit un trou, l'aménagement, s'y installe, y... « vit ».

Après-midi, le plafond de terre glissa. Quatre tonnes écrasèrent Amar. Alertés par ses cris, ses camarades, après avoir appelé Police-Secours, s'y employèrent à le dégager. Sa tête seule, dépassait de l'amas de pierres et de boue.

Police-Secours n'arrivait pas. Plus d'une heure lui a été nécessaire pour se déplacer alors que normalement cinq minutes suffisent. Mais voilà, c'était un Algérien... alors comprenez-vous, le temps ne pressait pas... Amar a finalement été sauvé : grâce à ses camarades et à la population du quartier qui fustigea vivement ce racisme barbare.

Un danger mortel... Il est évident que cette vague de terrorisme constitue un danger mortel pour les habitants d'Israël et des pays arabes et une vraie menace contre la paix et la sécurité au Moyen-Orient. Et la question se pose : où est la raison de cette tension menaçante qui ne cesse de s'aggraver ? Qui en sont les responsables ?

Il ne faut pas être grand clerc pour trouver la réponse. C'est en premier lieu les colonialistes anglo-américains, et en deuxième lieu ceux qui ont l'intérêt à ce que la tension ne se relâche pas pour pouvoir paraître ensuite en « médiateurs » et mettre leur main sur les pays respectifs. Ainsi, lors de l'incident de frontière entre Israël et la Syrie au sujet des travaux d'irrigation dans la zone délimitée du Jourdain, les « observateurs » du T.O.N.U. ont d'abord encouragé le gouvernement d'Israël d'entreprendre ces travaux et par la suite poussé le gouvernement de Syrie de s'y opposer. Et lorsque les relations entre ces deux pays se sont suffisamment envenimées, l'envoyé américain Johnston est venu proposer sa « solution de paix » consistant à faire exploiter l'eau du Jourdain ni par les Israéliens, ni par les Syriens, mais par... une société internationale, c'est-à-dire par les américains.

Un autre exemple : après l'affaire de Kybia, les médiateurs sont venus avec un autre « plan de paix », envisageant la création d'une garde internationale de frontières, ce qui équivaut à l'exemple de la Corée nous l'apprend suffisamment à une véritable intervention militaire américaine avec tout ce que cela comporte comme installation de bases militaires et comme source de nouvelles frictions et de nouveaux conflits.

L'intérêt vital de tous... Dans ces conditions, faut-il souligner que l'intérêt vital des peuples d'Israël et des pays arabes leur commande à ne pas se prêter aux intrigues des colonialistes et à s'opposer de toutes leurs forces à ceux qui dans les coulisses essaient de les entraîner dans une guerre fratricide sans fin. Et faut-il ajouter que tous ceux qui, soit par pur chauvinisme, soit par calcul politique, et notamment pour créer une diversion aux préoccupations du peuple ou pour fournir le prétexte à l'aide américaine et à la course aux armements, excitent à la haine et aux vengeances... faut-il ajouter que tous ceux-là portent une atteinte grave à leurs propres peuples et ne servent en définitive que les intérêts des imperialistes.

Le cœur d'une mère arabe... De même, après l'attaque près de Gaza, ainsi qu'après l'affaire de Kybia, plusieurs journaux israéliens, certains même de

tendance généralement réactionnaire, ont réprimé violemment ces actes terroristes et réclamaient le châtiement des coupables comme pour un crime contre la Nation.

« Le cœur d'une mère arabe » disait l'un d'eux (« Dernières nouvelles ») — est-il pire que le cœur d'une mère juive ? Et l'innocence d'un enfant arabe est-elle moins que l'innocence d'un enfant juif ? Comment pouvons-nous lancer à la face de la Légion Arabe la honte de son crime lorsque nous-même nous nous déshonorons d'un tel crime ?

Et le journal « Haaretz » écrivait de son côté : « Nous pleurons nos jeunes qui tombent à la fleur de l'âge et nous faisons preuve d'une indifférence terrible envers les mères arabes, qui pleurent leurs enfants... Aux deux parties on donne une image partielle et faussée. Chaque incident augmente la tension... Dans ces conditions comment arrivera-t-on à une paix dans notre région divisée ? »

On ne peut que souscrire à ces paroles sages de journaux arabes et juifs, qui ne sont qu'un reflet de l'opposition croissante du peuple contre l'effusion de sang entre juifs et arabes. Oui, il faut que le sang cesse de couler aux frontières entre Israël et les pays arabes ! Il faut que cesse la haine nationaliste et la lutte fratricide ! Il faut un rapprochement s'opère enfin entre Israéliens et arabes, qui ont des intérêts communs et ont tout à gagner de leur collaboration ! Juifs et Arabes sont bien fraternellement unis en France dans leur lutte commune contre le racisme et la guerre. En Irak, tout récemment, Juifs et Arabes, emprisonnés du fait de leur lutte pour la paix et l'indépendance nationale, ont tenu tête ensemble contre leurs geôliers. En Israël même, l'action unie des travailleurs juifs et arabes pour le pain, la liberté et la paix a gagné du terrain. Il faut que ces exemples de collaboration amicale encouragent tous les hommes de bonne volonté en Israël et dans les pays arabes à faire l'impossible pour arrêter l'effusion de sang et combattre la haine nationale et l'esprit de vengeance !



Dans l'intérêt de la Paix au Moyen-Orient

L'entente est possible entre Juifs et Arabes

« Le cœur d'une mère arabe » disait l'un d'eux (« Dernières nouvelles ») — est-il pire que le cœur d'une mère juive ? Et l'innocence d'un enfant arabe est-elle moins que l'innocence d'un enfant juif ? Comment pouvons-nous lancer à la face de la Légion Arabe la honte de son crime lorsque nous-même nous nous déshonorons d'un tel crime ?

Et le journal « Haaretz » écrivait de son côté : « Nous pleurons nos jeunes qui tombent à la fleur de l'âge et nous faisons preuve d'une indifférence terrible envers les mères arabes, qui pleurent leurs enfants... Aux deux parties on donne une image partielle et faussée. Chaque incident augmente la tension... Dans ces conditions comment arrivera-t-on à une paix dans notre région divisée ? »

On ne peut que souscrire à ces paroles sages de journaux arabes et juifs, qui ne sont qu'un reflet de l'opposition croissante du peuple contre l'effusion de sang entre juifs et arabes. Oui, il faut que le sang cesse de couler aux frontières entre Israël et les pays arabes ! Il faut que cesse la haine nationaliste et la lutte fratricide ! Il faut un rapprochement s'opère enfin entre Israéliens et arabes, qui ont des intérêts communs et ont tout à gagner de leur collaboration ! Juifs et Arabes sont bien fraternellement unis en France dans leur lutte commune contre le racisme et la guerre. En Irak, tout récemment, Juifs et Arabes, emprisonnés du fait de leur lutte pour la paix et l'indépendance nationale, ont tenu tête ensemble contre leurs geôliers. En Israël même, l'action unie des travailleurs juifs et arabes pour le pain, la liberté et la paix a gagné du terrain. Il faut que ces exemples de collaboration amicale encouragent tous les hommes de bonne volonté en Israël et dans les pays arabes à faire l'impossible pour arrêter l'effusion de sang et combattre la haine nationale et l'esprit de vengeance !

Car c'est de cette action que dépend en définitive que les peuples soient les dessus sur les intrigues colonialistes et que la paix et la sécurité se rétablissent dans cette région névralgique du monde, qu'on cherche à transformer en un foyer de guerre.

S. BEN ZWI.

« La Fédération de la Jeunesse Juive à la Patrie » a initié une organisation néo-nazie autrichienne, dont la police de Vienne a arrêté 9 chefs. Ces néo-nazis ne manquent pas d'exalter les vieilles idées de la Grande Allemagne d'Hitler, non plus que d'y associer les idées nouvelles sur l'« Europe Unie ».

L'organisation étend son réseau sur tout le territoire autrichien. Et la police estime que derrière elle se cachent d'anciens « vedettes » nazies. Ainsi WALTER, l'adjoint de SKORSEN, qui revient d'un voyage en Argentine, serait le banquier de cette organisation et de plusieurs groupes de SS, et de « Hitler Jugend » plus ou moins camouflés.

Découverte d'un complot néo-nazi en Autriche... « La Fédération de la Jeunesse Juive à la Patrie » a initié une organisation néo-nazie autrichienne, dont la police de Vienne a arrêté 9 chefs. Ces néo-nazis ne manquent pas d'exalter les vieilles idées de la Grande Allemagne d'Hitler, non plus que d'y associer les idées nouvelles sur l'« Europe Unie ».

L'organisation étend son réseau sur tout le territoire autrichien. Et la police estime que derrière elle se cachent d'anciens « vedettes » nazies. Ainsi WALTER, l'adjoint de SKORSEN, qui revient d'un voyage en Argentine, serait le banquier de cette organisation et de plusieurs groupes de SS, et de « Hitler Jugend » plus ou moins camouflés.

6.000 Juifs ? oubliés... Le Bureau des statistiques de Francfort vient de publier une monographie sur les « pertes humaines de la population de Francfort pendant la 2^e guerre mondiale ». Ce document évalue à 23.000 le nombre des morts de la ville, répartis en militaires, prisonniers et victimes des bombardements. Mais il passe purement et simplement sous silence le fait que 6.000 Juifs de Francfort ont péri dans les camps.

Nouvelles mesures arbitraires contre les SERFATY... Nous avons informé nos lecteurs de la déportation arbitraire en France d'Abraham SERFATY et de sa sœur Evelyne, ainsi que la volonté du gouvernement de les envoyer au Brésil en leur attribuant après coup la nationalité. L'arbitraire continue de la poursuite. Une nouvelle résidence SERFATY vient de leur être assignée dans le Centre.

Dans cette affaire, l'antisémitisme a joué un rôle important — son rôle, en faisant de SERFATY des citoyens diminués. Leur contester leur propre nationalité a paru plus facile. Pour les Juifs, les SERFATY. Le M.R.A.P. s'est associé au Comité de Défense dont l'action doit entraîner la seule mesure juste : Maroçais, les SERFATY doivent retrouver leur patrie.

Abonnez-vous à Droit et Liberté. Le seul grand journal antiraciste, héritier et défenseur des traditions généreuses de la France des Droits de l'Homme. Droit et Liberté lutte inlassablement contre la renaissance du nazisme, contre le réarmement de l'Allemagne revancharde. Droit et Liberté a été au premier rang de la bataille pour sauver Eitel et Julius ROSENBERG. Il continue le combat pour leur réhabilitation. Droit et Liberté éclaire et alerte les honnêtes gens sur les agissements de la presse et des organisations racistes et antisémites en France.

A LA CITÉ UNIVERSITAIRE

(Suite de la page 1) claquant la porte : « Ici on ne loue pas aux nègres ! » ou « Rien pour les Nord-Africains ! »... Il y a, bien sûr, la Cité Universitaire. Parlons-en ! Certes, le cadre est agréable, les chambres bien aménagées. Mais 726 étudiants d'outre-mer seulement, d'après leurs opinions politiques, y étaient accueillis l'an dernier. Ils n'ont même pas priorité dans le pavillon dit « de la France d'Outre-Mer », où peuvent loger également des étudiants métropolitains, alors que l'accès des pavillons « métropolitains » leur est systématiquement refusé.

Quant aux prix, ils varient entre 6.000 et 10.000 francs par mois, avec, pendant les vacances, une sensible augmentation, que le locataire doit payer sous peine de se retrouver sur le pavé à la rentrée. Nul n'a oublié les incidents de mai dernier à la Cité Universitaire. Une fois de plus, la police est intervenue, matraque haute, contre les étudiants d'outre-mer, qui demandaient à gérer leurs pavillons selon les statuts et au même titre que les autres

Fortis de l'amitié dont les entours l'immense majorité de leurs condisciples et l'ensemble du peuple français, ils savent ne pas confondre la misère où ils vivent, les misères qu'on leur fait, avec la France généreuse, qui a proclamé le droit de tous les hommes à la liberté et à la culture, la France véritable qu'ils connaissent et qu'ils aiment.



Un logement d'étudiant dans une maison communautaire (Dessin de Gérard Singer)